

# Croix et chuchotements

Entre la télévision et l'horloge, face au lit du patient, de nouvelles petites croix ont fait leur apparition, remplaçant les anciens crucifix ou ce qui était devenu leur absence au fil des rénovations et d'initiatives peu "délicates"...

A peine plus gros qu'un grain de blé, ce signe discret ne se veut en rien agressif : ni nouvelle croisade, ni reprise en mains catholique autoritaire voire identitaire. Tout au plus, une douce invitation à qui acceptera de la regarder.

Ce choix institutionnel a été fait par le Comité de Direction en réponse à une interpellation syndicale. Il m'est demandé d'ajouter ma part symbolique aux chuchotements.

Jadis, dans un monde aux repères simples, la croix était aux carrefours un compagnon de route fraternel rappelant aux voyageurs, par ses deux axes horizontal et vertical, ce qui fait le cœur de la vie en commun : le lien solidaire aux autres humains et sa source d'inspiration dans une dimension de profondeur ou de hauteur. Aujourd'hui, les repères ont explosé à l'infini – qu'il suffise de circuler un moment dans le hall d'entrée des Cliniques. Ce magnifique foisonnement est l'expression d'une société qui s'est fortement diversifiée. Il est vrai aussi que, parfois, la tête nous tourne tant les sollicitations sont nombreuses et d'inégales valeurs. De même, la maladie ou un engagement soignant exigeant peut s'avérer être "traversée du désert" et perte des repères. Qu'est-ce qui nous invitera à chercher une unité dans cette dispersion, à trouver une source dans ce qui est parfois grande solitude ?

Depuis des années et dès le hall d'entrée, Saint-Luc a eu à cœur d'offrir, via le Carrefour



spirituel, pareille invitation à nos hôtes, que ceux-ci soient soignants ou soignés. Nous nous honorons de cette initiative tout à fait unique et surtout du chemin qui y a conduit. Comme nous aimons le répéter, le mot catholique n'a pas ici le sens d'une identité fermée. Il signifie universel – universitaire est tout proche –, ce que nous traduisons par le désir que tout humain se sache accueilli et ce, dans toutes les dimensions de son humanité, y compris spirituelle. Que nul ne soit réduit à un corps-objet s'il est malade, ou à sa force de travail s'il est professionnel des Cliniques. Inutile de dire qu'il s'agit d'une visée, d'une intention.

La croix, dans la tradition chrétienne en laquelle s'inscrit notre Université, est mémoire de cette incessante recherche : de ses réussites bouleversantes d'humanité et de générosité, de ses échecs voire de ses dérives à reconnaître aussi. La croix est en ce sens appel à libérer nos libertés et nos imaginations, à ne jamais se croire arrivé. L'enjeu est bien la dignité de tout humain, à commencer par les plus vulnérables. Elle est encore appel

confiant à ne jamais laisser tomber les bras, à croire en un avenir possible. Les catholiques n'en ont évidemment pas le monopole ! Mais, disait un permanent laïque du Carrefour spirituel, "vous êtes ici chez vous", autrement dit : ce signe est votre façon propre de dire ce qui nous est commun à tous.

Entre le chaos ou la séduction des images produites par la télévision et le "temps qui dévore" imposé par l'horloge, la croix est pour les chrétiens signe d'une présence, d'un Dieu qui s'est engagé jusqu'en notre condition humaine. Signe morbide ? Que nenni ! Notre Dieu est Dieu des vivants. Le Christ a porté avec joie et jusqu'au plus loin possible ce désir que tout humain traverse sa vie libre et debout. Il s'est fait proche de ceux qui échouaient, doutaient, ramaient. Avec lui, la mort, le mal a perdu son aiguillon : ce que nous espérons attester au quotidien dans notre hôpital. Hors cela, ce signe ne sera que mensonge.

[Abbé Guibert Terlinden]